

SIGNES DISTINCTIFS D'UN INTENDANT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

He 11.8-12 ; Rm 4.13.18-21 ; Mt 6.24 ; He 9.14 ; 1 Jn 5.2, 3 ; Lc 6.10-12.

Verset à mémoriser

« Ainsi donc, qu'on nous considère comme des serviteurs de Christ et des administrateurs des mystères de Dieu. Du reste, ce qu'on demande des administrateurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles. »

(1 Corinthiens 4.1, 2. SG21)

Les intendants sont reconnus par leur marque distinctive, tout comme des entreprises sont connues par leur logo ou le nom de leur marque. En fait, beaucoup de gens se sont fait connaître en devenant une marque commerciale.

La marque d'un intendant — ou administrateur — chrétien est de refléter l'amour de Christ à travers la relation qu'il a avec ce dernier. Quand nous vivons et pratiquons les qualités de Christ, nos vies révèlent notre marque de fabrique. Notre marque, c'est sa marque. Notre identité est mêlée à la sienne. (*1 Co 6.17*).

Cette semaine, nous examinons les traits de caractère chez les intendants de Dieu qui constituent leur marque de fabrique. Ces traits nous inspirent à attendre le retour de Jésus et à accomplir l'œuvre qui nous a été confiée en tant que fidèles intendants de sa vérité.

Chaque caractéristique décrit une relation en devenir que nous pouvons avoir avec Celui qui est venu chercher et sauver les perdus. Plus ces qualités sont étudiées, et plus elles s'enracineront dans notre vie. Le caractère d'amour de Dieu, dans toute sa dynamique, deviendra notre marque, et aura une influence sur chaque aspect de notre vie, aujourd'hui et éternellement.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 10 février.

DIMANCHE 4 février

La fidélité

« Du reste, ce qu'on demande des administrateurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles. » (1 Co 4.2, SG21) Combattre et remporter le bon combat de la foi (1 Tm 6.12, COL) est crucial pour être un bon intendant. Dieu est fidèle, et c'est ce que nous devons devenir quand il agit en nous. Être fidèle signifie rester loyal envers ce que nous savons être juste, en particulier dans le feu des batailles spirituelles.

Il y aura forcément des conflits spirituels entre le bien et le mal, le vrai et le faux. Ils font partie du combat de la foi. La décision qui caractérise les intendants en toute situation, c'est le choix d'être fidèles. Si vous aimez les richesses, assurez-vous de rester fidèle à Dieu et à ce qu'il dit sur les dangers inhérents à l'amour de l'argent. Si vous soupirez après la célébrité, restez fidèle à ce que dit la Parole de Dieu sur l'humilité. Si vous luttez contre des pensées sexuelles, restez fidèle aux promesses de sainteté. Si vous voulez le pouvoir, restez fidèle à ce que Dieu dit sur le fait d'être serviteur de tous. Cette décision d'être fidèle ou infidèle se prend souvent en un quart de seconde, même si les conséquences peuvent être éternelles.

Lisez Hébreux 11.8-12 ; 17-19 et Romains 4.13,18-21. Qu'enseignent ces versets sur la fidélité ?

En hébreu, « *fidèle* » signifie : « *faire confiance* ». C'est la même racine en hébreu qui nous donne le mot « *amen* » et cela signifie vraiment être « *solide* » ou « *ferme* ». La fidélité signifie que nous avons été éprouvés et que nous sommes restés fermement engagés envers le plan de Dieu.

Le réformateur Martin Luther se préparait à prendre la parole devant l'empereur. Il « *lut la Parole de Dieu, il parcourut ses écrits et chercha à donner à sa réponse les formes convenables. [...] Il s'approcha avec émotion de l'Écriture sainte, [...] y posa la main gauche, et élevant la droite vers Dieu, il jura de demeurer fidèle à l'Évangile, et de confesser librement sa foi, dût-il même sceller cette confession de son sang* »²⁴

Lisez Apocalypse 2.10.

Qu'est-ce que les mots « fidèles jusqu'à la mort » devraient signifier pour nous dans notre marche quotidienne avec le Seigneur ?

24. J.H. Merle d'Aubigné, *Histoire de la Réformation du XVI^e siècle*, vol. 2, Paris, C. Meyrueis, 1860, livre 7, p. 243.

LUNDI 5 février

La loyauté

« Nul ne peut servir deux maîtres; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » (Mt 6.24, DRB) Que nous enseigne ce texte sur l'importance suprême de la loyauté envers Dieu ?

Savoir que le nom de Dieu signifie « jaloux » (Ex 34.14) devrait retentir en nous comme un appel à la loyauté. La loyauté envers un Dieu « jaloux » est une loyauté d'amour. Dans le combat de la foi, la loyauté aide à définir notre identité et nous encourage à rester dans la bataille.

Notre loyauté est importante pour Dieu (1 R 8.61). Ce n'est pas un contrat qui anticipe les imprévus. Ce n'est pas juste une liste de règles. C'est plutôt l'expression visible de nos croyances personnelles, de notre foi, et de notre engagement.

Lisez 1 Chroniques 28.9. Que nous enseigne ce texte sur l'importance de la loyauté ?

Là où il y a loyauté, cependant, il y a possibilité de trahison. La loyauté, comme l'amour, doit être offerte librement, ou bien ce n'est pas la véritable loyauté. En temps de guerre, les troupes qui sont en première ligne sont obligées de rester pour se battre, sinon leurs officiers les feraient exécuter. Ces hommes font certes leur devoir, mais ce n'est pas nécessairement par loyauté. Et ce n'est pas ce genre de loyauté que Dieu attend de nous.

Voyez Job. Il n'avait pas prévu les événements catastrophiques qui détruiraient sa famille, ses biens et sa santé. Il aurait pu abandonner la confiance, l'amour et l'engagement, mais sa loyauté envers Dieu était un choix moral inflexible. Honnête et ne craignant pas de louer Dieu en public, il prononça ces fameuses paroles : « **Même s'il me tuait, je continuerais à espérer en lui** » (Job 13. 15, SG21). Sa fidélité face au désastre est l'essence même de la loyauté et il incarne les intendants loyaux dans ce qu'ils ont de plus excellent.

Posez-vous la question suivante : jusqu'à quel point suis-je loyal envers le Seigneur, qui est mort pour moi ?

De quelles manières pourrais-je manifester davantage cette loyauté ?

MARDI 6 février

Une conscience tranquille

On peut posséder beaucoup de choses précieuses. La sante, l'amour, les amis, une belle famille, toutes ces choses sont des bénédictions. Mais l'une des plus importantes est peut-être une conscience tranquille.

Lisez Hébreux 10.19-22 et 1 Timothée 4.12. Que signifient « avoir une mauvaise conscience » et « une conscience marquée au fer rouge » ?

Notre conscience fonctionne comme un moniteur interne de nos vies extérieures. Une conscience doit s'attacher à un standard élevé et parfait : la loi de Dieu. Dieu a écrit sa loi dans le cœur d'Adam, mais le péché l'a presque anéantie, non seulement en lui, mais chez ses descendants. Seuls des fragments de la loi demeuraient. « [Les Gentils] *montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur ; leur conscience aussi en rend témoignage.* » (Rm 2.15) Jésus réussit là où Adam a échoué, parce que la loi de Dieu était « **au fond de [s]on cœur** » (Ps 40.9, COL).

Selon Paul, quelle est notre seule solution si l'on a mauvaise conscience ? Voir He 9.14. « *Il faut pénétrer dans les replis secrets de la conscience. Les fenêtres de l'âme qui donnent côté terre doivent être fermées, et celles qui donnent sur le ciel doivent être grandes ouvertes, afin que les rayons du Soleil de justice y aient libre accès. [...] L'esprit doit être clair et pur afin qu'il sache distinguer le bien du mal* ».25 Quand la loi de Dieu a été inscrite dans le cœur du croyant (He 8.10), et que le croyant cherche par la foi à suivre cette loi, il en résulte vraisemblablement une conscience tranquille.

Si vous avez déjà souffert sous le poids d'une conscience coupable, vous savez combien cela peut être terrible, combien elle peut devenir une présence constante, ne vous laissant aucun répit.

En quoi le fait de se focaliser sur Jésus, sur sa mort sur la croix pour vous et votre péché, peut-il vous libérer de la malédiction d'une conscience coupable ?

25. Ellen G. White, *Pour un bon équilibre mental et spirituel*, vol 1, chap. 34, p. 337.

MERCREDI 7 février

L'obéissance

Abel s'agenouilla à son autel, plein d'obéissance, tenant contre lui l'agneau qu'il allait offrir comme Dieu l'avait demandé. Caïn, d'un autre côté, s'agenouilla à son autel rageusement, en tenant ses fruits. Les deux avaient apporté des offrandes, mais seul un des deux frères avait obéi à l'ordre de Dieu. L'agneau immolé fut accepté, mais les produits de la terre furent rejetés. Les deux frères comprenaient à la fois la signification et les instructions au sujet de l'offrande des sacrifices, mais seul l'un d'entre eux obéit à ce qu'avait ordonné le Seigneur (*Gn 4.1-5*).

*« La mort d'Abel fut la conséquence du refus de Caïn d'accepter le plan de Dieu dans l'école de l'obéissance, d'être sauvé par le sang de Jésus-Christ, symbolisé par les offrandes sacrificielles qui renvoyaient Christ. Caïn refusa l'aspersion de sang, qui symbolisait le sang de Christ devant être versé pour le monde »*²⁶.

L'obéissance commence dans les pensées. Cela implique un processus délicat celui d'accepter la responsabilité qui consiste à exécuter les ordres donnés par une autorité supérieure. L'obéissance découle d'une relation avec une figure d'autorité et l'empressement à obéir à cette figure. Dans le cas de notre relation avec Dieu, notre obéissance est un acte d'amour volontaire qui façonne notre attitude envers les obligations morales. L'obéissance envers Dieu doit se faire selon les modalités qu'il décide, et pas seulement selon ce que nous pensons ou voudrions. Le cas de Caïn est un exemple parfait de quelqu'un qui fait les choses à sa façon, au lieu de faire ce que Dieu demande.

Lisez 1 Jean 5.2, 3 et Romains 1.5; 10.16,17. Qu'enseignent ces textes sur ce que l'obéissance doit signifier pour le chrétien, qui est sauvé par la foi en dehors des œuvres de la loi ?

Nous n'obéissons pas pour être sauvés. Nous obéissons parce que nous sommes déjà sauvés. L'obéissance est la déclaration concrète d'une foi morale. Samuel a dit à Saul : « Le Seigneur prend-il autant plaisir aux holocaustes et aux sacrifices qu'à l'obéissance de celui qui écoute le Seigneur ? L'obéissance vaut mieux que les sacrifices et l'écoute attentive vaut mieux que la graisse des béliers » (*1 S 15.22, SG2 1*)

Que voulait dire Samuel par l'obéissance vaut mieux que les sacrifices ?

En quoi cette idée peut-elle aider les chrétiens à ne pas tomber dans le faux évangile de la grâce à bon marché ?

26. Ellen G. White, *The SDA Bible Commentary* [Le commentaire biblique adventiste], vol. 6, p. 1109.

JEUDI 8 février

Digne de confiance

Lisez *Luc 16:10-12*. Qu'enseigne ce passage sur le fait d'être digne de confiance ? Pourquoi ce trait de caractère est-il si important pour un intendant fidèle ?

Ce principe de fiabilité est visible tout au long de la Bible. On a par exemple le récit de quatre portiers d'importance, des lévites, qui devaient garder le sanctuaire de l'Ancien Testament pendant la nuit. Ils devaient garder les pièces pleines de trésors et garder les clés pour ouvrir les portes tous les matins (*1 Ch 9:26,27*). On leur avait confié cette tâche parce qu'ils étaient considérés comme dignes de confiance.

Être digne de confiance est l'une des caractéristiques d'un bon intendant. Cela signifie que des intendants dignes de confiance comprennent la profonde signification de leur rôle. Ils comprennent que Dieu est digne de confiance, et ils veulent devenir comme lui (*Dt 32:4; 1 R 8:56*). Être digne de confiance implique une série de traits de caractère. C'est le plus haut niveau de caractère et de compétence que l'on peut atteindre aux yeux des observateurs. Représenter le caractère de Dieu signifie que vous faites ce que vous avez dit, quelles que soient les circonstances ou les gens qui peuvent vous mettre la pression pour que vous fassiez autrement (*2 R 12:15*). Daniel était considéré comme digne de confiance par les monarques de deux royaumes terrestres. Tout au long de sa vie, il fut un conseiller fiable qui donnait sans frémir sagesse et vérité aux rois. Sa réputation était diamétralement opposée à celles des devins et des magiciens de la cour. La fiabilité est le joyau de l'éthique. Elle expose vos principes moraux dans leur forme la plus pure. Cette qualité chez un intendant n'apparaît pas du jour au lendemain, mais avec le temps, en étant fidèle dans les plus petites choses. Les autres remarquent que nous sommes dignes de confiance. Ils nous respectent et dépendent de nous car ils savent que nous ne sommes pas influencés facilement par les opinions, les effets de mode ou la flatterie. Cette fiabilité est ainsi une démonstration de notre caractère, dans toutes les responsabilités qui se jouent sur terre, c'est le terrain d'essai du ciel. « *Nous devons être des sujets du royaume du Christ fidèles et dignes de confiance, pour que ceux qui sont sages selon le monde aient une juste représentation des richesses, de la bonté, de la miséricorde, de la tendresse et de la courtoisie des citoyens du royaume de Dieu* »²⁷

Pensez à quelqu'un de fiable que vous connaissez personnellement. Que pouvez-vous apprendre de cette personne qui vous aiderait à devenir plus fiable vous aussi ?

27. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Église, vol. 6, chap. 23, p. 190.

VENDREDI 9 février

Pour aller plus loin...

Une autre marque d'un bon intendant, c'est la responsabilité individuelle.

« *Le plan de Satan a toujours consisté à détourner les hommes de Jésus et à détruire la responsabilité individuelle. Le grand ennemi échoua dans ses desseins lorsqu'il tenta le Fils de Dieu ; mais il réussit mieux avec l'homme déchu. La chrétienté se corrompt* »²⁸

Avec Christ au centre de notre être, nous sommes réceptifs à sa direction. En conséquence, notre foi, notre loyauté, notre obéissance, notre conscience tranquille, la fiabilité et la responsabilité individuelle se manifestent dans nos vies. Ainsi, en tant qu'intendants, nous devenons accomplis entre les mains de Dieu (*Ps 139.23,24*). La responsabilité individuelle est un principe biblique essentiel. Quand il était sur terre, Jésus était individuellement responsable de ses actes devant le Père (*Jn 8.28,*). Nous devons rendre des comptes pour chaque parole prononcée à la légère (*Mt 12.36*) « **À quiconque il sera beaucoup donné, il sera beaucoup demandé.** » (*Lc 12.48*) Ce qui menace le plus cette responsabilité individuelle, cependant, c'est cette tendance à transférer nos responsabilités sur quelqu'un d'autre. « *Gardons à l'esprit qu'il ne s'agit pas de nos propres biens qui nous sont confiés comme investissement. Si c'était le cas, nous pourrions prétendre à nous en servir. Nous pourrions déplacer notre responsabilité sur autrui, et leur laisser notre économe. Mais ce n'est pas le cas, car le Seigneur a fait de nous, individuellement, ses gérants* »²⁹

À méditer

- **Examinez les différents signes distinctifs d'un intendant étudiés cette semaine : la responsabilité individuelle, la fiabilité, l'obéissance, la loyauté, une conscience tranquille et la fidélité. Quels sont les liens entre ces différentes qualités ? en quoi le laisser-aller dans un domaine entraîne-t-il le laisser-faire dans un autre ? ou en quoi une ferme adhésion dans un domaine peut-elle entraîner l'adhésion dans les autres ?**
- **Méditez sur la manière dont les promesses de l'évangile peuvent aider ceux qui se débattent avec une conscience coupable. De quelles promesses peuvent-ils se réclamer ?**
- **Nous considérons souvent la notion de « loyauté » comme bonne en soi. Mais est-ce toujours le cas ? Est-il possible d'être loyal envers quelqu'un ou quelque chose de mauvais ? pourquoi, dans ce cas, la notion de « loyauté » doit-elle toujours être comprise dans un cadre spécifique, afin de déterminer si cette loyauté en question est bonne ou déplacée ?**

28. Ellen G. White, *Premiers écrits*, « *Le mystère de l'iniquité* », p. 213.

29. *Ibid.*, *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Église], vol. 7, chap. 34, p. 177.